

Prédication dimanche 17 février 2019

Parole de joie.

Psaume 1

1 Heureux l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assied pas au banc des moqueurs,

2 mais qui se plaît à la loi du SEIGNEUR et récite sa loi jour et nuit !

3 Il est comme un arbre planté près des ruisseaux : il donne du fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas ; il réussit tout ce qu'il fait.

4 Tel n'est pas le sort des méchants : ils sont comme la bale que disperse le vent.

5 Lors du jugement, les méchants ne se relèveront pas, ni les pécheurs au rassemblement des justes.

6 Car le SEIGNEUR connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perd.

Pleine conscience

Un article qui faisait le titre de l'hebdomadaire d'une des deux chaînes de distribution a attiré mon attention. L'article en question titrait « Pleine conscience - Pour vivre l'instant présent ».

De la pleine conscience, on en parle partout aujourd'hui, c'est même probablement une assez bonne affaire au vu de les cours qui sont proposés partout. Il s'agit d'une attitude d'attention, de présence et de conscience vigilante tant à son monde intérieur qu'au monde extérieur. Il s'agit d'une démarche laïque bien que liée de manière plus ou moins serrée au bouddhisme.

On compte des grands noms people parmi ses adeptes, des grandes entreprises l'encouragent pour leurs employés et la pleine conscience s'est même taillée, paraît-il, un joli succès lors du dernier Forum économique de Davos.

Cette mouvance qui monte en puissance répond, de toute évidence, à un besoin de spiritualité toujours présent dans notre monde consumériste, rationnel et volontiers cynique. Elle répond à un besoin de vivre plus profondément, plus intensément ; un besoin à distinguer l'essentiel du superficiel. Elle est peut-être la prise de conscience que la vie est un cadeau précieux dont il faut goûter à fond chaque moment. La pleine conscience est présentée comme ce qui sauve l'individu de la perte de soi dans le maelström du monde.

Sauver, perdre. Salut, perdition. Des mots bien connus en milieu chrétien.

Et justement, la question qui me vient à l'esprit : puisque besoins spirituels il y a, puisque besoin d'être sauvé du tourbillon imposé par la vie moderne il y a, pourquoi le christianisme n'a-t-il pas plus de succès ? Il semblerait qu'en suisse romande, les évangéliques ne représentent pas plus de 2.5% de la population. Donc un petit millier pour La Chaux-de-Fonds !

Pour ma part, je continue pourtant à penser que l'Évangile, enchâssé dans son écrin judéo-chrétien, reste un message d'une richesse incroyable et surtout capable de répondre aux besoins spirituels les plus profonds des humains que nous sommes.

Deux voies

Clairement, ce Psaume 1 présente deux voies, deux routes. Une voie de salut, un chemin qui sauve. Une voie de dissolution dans l'absurde, un chemin qui se perd. Celui qui aime la Loi du Seigneur vit pleinement, le méchant gaspille sa vie. Deux voies, deux routes. Être sauvé, se perdre. Vivre ou se dissoudre.

Il y a quelque chose de solennel dans ce Psaume : à chacun de décider de sa route. Il s'agit d'un choix, d'une décision libre, à prendre... en pleine conscience. Mais, remarquez-le bien, il ne s'agit pas d'une décision morale. Il ne s'agit pas d'être bon ou mauvais élève. Il ne s'agit pas de se plier à une discipline pénible dans l'espoir de gagner des bons points.

La question que pose ce Psaume est : veux-tu vivre ta vie pleinement ? Ou bien choisis-tu de la dilapider ? On pourrait dire : veux-tu vivre ta vie en pleine conscience, ou bien la laisser s'éparpiller au vent ? A toi de voir...

Heureux...

Heureux l'homme... Voilà comment commence ce Psaume.

Chouraqi traduit par *en marche l'homme*... Il explique que c'est là le sens qu'il faut donner au mot hébreu du texte. C'est plus dynamique que heureux qui est plutôt statique. Quoi qu'il en soit, la suite du texte montre que l'homme qui choisit de se plaire dans la Loi du Seigneur est un homme dont la vie se développe, évolue, avance. Le verset 3 parle de fruit lorsque la saison est là, parle de réussite dans les entreprises...

Cela dit, cet homme avisé, qui choisit de vivre sa vie pleinement, qui veut que sa vie ait du sens, fait des choix : des refus d'abord. Refus de la méchanceté, refus d'un chemin de péché, et, dans le même sac, refus de la moquerie.

D'ailleurs, plutôt que moqueur qui a en français un sens assez doux, presque sympathique, il faudrait traduire par ricanneur. Ricaneur qui a en français un sens très proche de cynique.

Or le cynisme est un peu la marque de fabrique de notre époque. Le cynisme, c'est ne plus croire en rien, c'est l'attitude du « de toute façon tout est foutu ». On rigole, on se moque et on se fiche de tout. Et surtout, on ne fait rien. Vous avez remarqué que le moqueur du Psaume est assis sur un banc...

Bref : choisir la vie, choisir de dire : ma vie est un cadeau et je veux y donner du sens, implique de refuser certains chemins, même s'ils sont majoritaires. Refuser ce qui me détruit, ce qui dilapide la vie, ce qui ne porte pas de sens.

Refuser certains chemins, et aussi décider des chemins sur lesquels je veux marcher. L'homme heureux, l'homme en marche, choisit de s'attacher à Dieu, choisit la Loi de Dieu, choisit de faire confiance. On connaît Dieu par le témoignage des Ecritures, par sa Parole donc, et par sa Parole par excellence qu'est Jésus-Christ.

S'attacher à la Parole de Dieu s'expérimente, est un programme de vie. C'est en côtoyant cette Parole, et cette Parole par excellence qu'est Jésus, que sa vérité apparaît.

Conclusion

Nombre de nos contemporains cherchent à donner sens à leur vie. Pour ma part, je continue pourtant à penser que l'Évangile, enchâssé dans son écrin judéo-chrétien, reste un message d'une richesse incroyable et surtout capable de répondre aux besoins spirituels les plus profonds des humains que nous sommes. Ce matin, ce Psaume me questionne : est-ce que je désire que ma vie ait du sens, qu'elle soit pleine ? Si oui, à quoi je refuse de m'attacher, et à quoi je veux m'attacher ? AMEN.